

Les Menhirs

LES 50 ANS D'UN « CLUB DE JEUNES » DEVENU UNE ÉCOLE RENOMMÉE

En 1969, une bande de jeunes du Sel-de-Bretagne fondait le Club des Menhirs pour apporter un peu d'animation à leur village. Comment de cette initiative est née une école de musique réputée? Denis Guillot, président, et Kevin Colas, coordinateur pédagogique, nous racontent l'histoire des Menhirs et nous parlent de la fête d'anniversaire qui aura lieu les 14, 15 et 16 juin.

Musique Bretonne : Comment l'aventure du Club des Menhirs a-t-elle commencé ?

Denis Guillot/Kevin Colas : Les statuts de l'association ont été déposés en décembre 1969, sous le nom de Club des Menhirs, qui est toujours son nom officiel.

Pour comprendre ce qui a motivé sa création, il faut revenir quelques années en arrière, vers 1962, 1963, lorsqu'ont été organisées les pre-

mières veillées aux châtaignes au Sel-de-Bretagne. C'était des soirées où l'on dansait, contait ou récitait des poésies. Elles se déroulaient au *Relais de la diligence*, un café-restaurant du bourg.

Peu après, en 1964, a été inaugurée la première Maison des jeunes, au village de la Rue, près de la chapelle Sainte-Anne. Lorsque les jeunes qui la fréquentaient ont souhaité disposer d'une salle de

convivialité pour s'y retrouver librement, la municipalité a proposé d'installer un baraquement – c'était une baraque en bois récupérée à Pont-Réan qui avait servi à l'armée puis au CHR, achetée pour 1 000 francs de l'époque – sur un terrain un peu à l'écart, au lieu-dit Le Champ des Pierres (d'où le nom de *Ti ar Men*). Comme il était nécessaire d'avoir une association pour porter le projet a été créé en 1969 le « Club des Menhirs ». Il a fallu ensuite pas moins de deux ans aux jeunes pour monter la baraque, avec l'aide d'Eugène Aulnette, le sculpteur qui a notamment réalisé une cheminée en pierres dont il a sculpté le manteau. L'aménagement lui, s'est fait petit à petit au fil des ans, aidé par des subventions du ministère de la Jeunesse et des Sports puis de la municipalité.

Les activités proposées par *Ti ar Re Yaouank* (la maison des jeunes) attiraient du monde. Et cela encore plus quand le *Relais de la diligence* a fermé. Comme tout le monde voulait garder les veillées aux châtaignes, c'est le Club des Menhirs qui les a relancées à partir de novembre 1978. Il y avait une belle ambiance dans ce lieu où l'on dansait, chantait,

■ Eugène Aulnette, Charles Quimbert, Alain Boulet et Richard Marchand devant *Ti ar Re Yaouank* sous la neige au début des années 1980 (photo coll. École des menhirs).



■ Quelques affiches de la fin des années 1980 (coll. Dastum).

jouait de la musique. D'aucuns se souviennent de ces soirées où les murs en planches tremblaient de toutes parts sous les pas des danseurs !

M.B. : *Vous parliez d'Eugène Aulnette. Il a eu un rôle important dans tout cela ?*

D.G./K.C. : Oui, Eugène Aulnette était un artiste autant qu'un militant culturel. Son combat, c'était de préserver les traditions locales, de créer un environnement culturel riche, et de faire en sorte que la jeunesse ait envie de rester au pays plutôt que de partir à la ville, à une époque où la désertification rurale était galopante. Sa personnalité attirait d'autres artistes, il était ami avec Gilles Servat, entre autres, et cela faisait venir d'autres musiciens.

Eugène Aulnette avait aussi noué une grande amitié avec la famille Varambier, tziganes sédentarisés au Sel. Jean Varambier, le père, faisait danser au violon, c'est lui qui animait les festoù-noz, ensuite imité par ses enfants.

Tous ont été des figures qui ont laissé une empreinte forte dans la commune et ses alentours.

M.B. : *La musique traditionnelle était donc au cœur de ces soirées ?*

D.G./K.C. : En fait, pendant toutes ces années, il n'était pas vraiment question de musique traditionnelle du pays, de Haute-Bretagne. Eugène Aulnette avait plus globalement en tête la culture « bretonne ». C'est plutôt Charles Quimbert et Pascale Clessin qui, à partir de la fin des années 1970, ont donné l'impulsion. Dans les fêtes, Charles



jouait de la flûte traversière et Pascale de l'accordéon. Au milieu des années 1980, voyant qu'ils étaient de bons musiciens, des parents leur ont demandé de bien vouloir donner des cours à leurs enfants. C'est ainsi qu'ont été mis en place les premiers cours, donnés bénévolement par Charles et Pascale, bientôt rejoints par Alain Boulet au violon. Le succès a été tel qu'il a fallu, au bout d'un moment, songer à structurer ces cours au sein d'une vraie école de musique, capable de rémunérer ses intervenants qui y passaient beaucoup de temps.

M.B. : *L'école a pris le pas sur les animations ?*

D.G./K.C. : Non, l'association a continué et continue toujours de proposer des rendez-vous rythmés par les saisons : à la veillée aux châtaignes automnale s'est ajoutée la fête de la Saint-Jean en juin et la galette des rois. Il y a eu aussi, à une époque, la ravigoterie qui faisait le début de printemps, une soirée où chacun amenait à boire et où la consommation des spécialités des uns et des autres durait jusqu'au petit matin.

M.B. : *Pour en revenir à l'école, quelle a été la suite ?*

D.G./K.C. : Elle a continué de s'étoffer : en 1990, elle comptait 68 adhérents, on pouvait y trouver des cours de danse moderne, de solfège (eh oui !), de guitare, d'accordéon, de flûte, de danse traditionnelle mais aussi de chant, car Charles s'est mis, à partir de 1991, à donner des cours de chant, en plus des cours de flûte.

À cette époque, Charles, qui cherchait à acquérir du répertoire, avait débuté le collectage dans les communes environnantes. Le calendrier des festivités s'est alors enrichi d'un repas de boudin qui était l'occasion de faire chanter les anciens rencontrés au cours de ces collectages. L'approche de la musique traditionnelle qu'il a développée a donné très vite une grande notoriété à son atelier de chant mensuel, attirant des élèves venus de tout le pays de Rennes, voire au-delà.

1992 a été la première année du partenariat avec la commune de Bourgbarré où sont toujours assurés des cours aujourd'hui. En 1997, l'école comptait 90 élèves avec pas

moins de sept manifestations dans l'année. L'association a d'ailleurs été une des premières à organiser des concerts dans le cadre du festival Le Grand Soufflet.

Dans les années 2000, le nombre d'élèves n'a cessé d'augmenter, comme celui des cours proposés : éveil musical, percussions africaines, il y a même eu arts du cirque, danse contemporaine, etc. À la fin des années 2000 et au début des années 2010, la Breizhoucada, fanfare de rue emmenée par Stéphane Hardy (voir MB n° 223) a également attiré beaucoup de monde, adultes comme enfants.

Aujourd'hui, l'association propose de nombreux cours instrumentaux (violon, bombarde, biniou, accordéon, clarinette, flûte traversière en bois, harpe celtique, bodhran, guitare, n'goni, percussions africaines, musique d'ensemble...). Aux cours de chant traditionnel s'ajoutent aussi, plusieurs fois dans l'année, des stages animés par un intervenant.

Depuis quelques années, le soutien du Département, de la Région, de la municipalité du Sel-de-Bretagne et, dans une proportion de

plus en plus importante, de la communauté de communes Bretagne Porte de Loire, nous permet de mener des actions culturelles dans des écoles, des EHPAD, en accord avec notre volonté de donner accès à la musique à tous. L'école, qui compte deux salariés coordinateurs et onze professeurs (dont une à temps plein), rayonne sur tout le pays des Vallons de Vilaine.

L'association s'appuie sur un conseil d'administration d'une dizaine de membres qui permettent la pérennité de l'école de musique et de ses valeurs, ainsi que la mise en œuvre de projets de l'ampleur du Seltival [voir plus loin].

M.B. : *Quel est le projet pédagogique ?*

D.G./K.C. : Tout d'abord, il est important de rappeler que l'enseignement est assuré par des professeurs qualifiés et que l'école doit aussi sa bonne réputation à la qualité de ses enseignants. Parmi ceux qui se sont succédé, outre Charles et Pascale, on pourrait citer Heikki Bourgault (guitare), Patrick Bardoul (accordéon), Erwan Hamon (bombarde), Stéphane Hardy

(fanfare, bombarde), Yohann Le Ferrand (guitare), Bernard Subert (clarinette), Molène Galard (harpe), Manu Bouthillier (violon, chant)... Et parmi ceux qui enseignent actuellement : Alain Boulet (violon, depuis plus de trente ans !), Julie Simon (éveil), Kenan Guernalec (flûte), Dominique Mégret (guitare), Caroline Robert (n'goni, djembé), Damien Tatard (accordéon diatonique), Kévin Colas (biniou, bombarde, clarinette, saxo)...

Le principe est celui d'une pédagogie par l'oralité, l'imitation. Nous valorisons un apprentissage qui repose sur le partage et l'écoute. Ce qu'on entend, ce qu'on voit, ce qu'on ressent... Le geste a aussi son importance. C'est pour cela aussi que nous sommes très attachés à ces moments festifs et conviviaux ouverts à tous autour de la musique, comme c'est le cas lors de notre fête de la Saint-Jean qui clôture l'année.

Dans cet esprit, les cours de solfège proposés au début des années 1990 ont été abandonnés, même s'ils restent possibles pour les élèves les plus avancés. De même, des tablatures peuvent être utilisées, mais plutôt comme aide-mémoire.

M.B. : *Qu'avez-vous prévu pour célébrer ces 50 ans ?*

D.G./K.C. : Nous avons voulu proposer un petit festival, le Seltival, qui correspond à l'esprit des Menhirs et mette en valeur tout ce qui a marqué la vie de l'école. Pour la soirée d'ouverture du vendredi 14 juin, nous avons donné carte blanche à Charles Quimbert pour un concert qui devrait se finir en danses.

■ Les chanteuses des Guemettes (Géraldine Chauvel, Gwen Jacob, Mélanie Chauvel) à leurs débuts au sein de l'école dans les années 1990 (photo École des Menhirs).





■ Des élèves de l'école aujourd'hui et la fête de la Saint-Jean en 2018 (photos École des Menhirs).

Le samedi sera une journée de partage et d'échanges avec d'autres associations locales avec, au programme, des démonstrations et initiations au gouren, à la danse bretonne ou au modelage (en souvenir d'Eugène Aulnette), un bal breton fait par les enfants de l'école publique, un tournoi de futsal féminin en écho à la Coupe du monde, et, bien sûr, des mini-concerts des élèves. En fin de journée, nous tenterons une expérience inédite : faire jouer trois morceaux ensemble par tous les élèves et professeurs, anciens comme actuels. Même si tous ne pourront pas venir, cela va faire du monde, et du bruit ! *[Rires.]* En soirée, ce seront des groupes

de professeurs qui assureront l'animation de l'apéritif et du fest-noz.

Le dimanche, nous proposerons une randonnée chantée et contée, un repas, un fest-deiz scène ouverte sous chapiteau, une scène ouverte aux conteurs et une exposition de documents retraçant l'histoire de l'école (que les personnes qui disposent de photos n'hésitent pas à nous les faire connaître !).

N'oublions pas, en amont, le 8 juin, la causerie de Patrick Bardoul, ancien professeur, qui nous parlera des traditions orales du pays de Châteaubriant.

Enfin, il faut préciser que le fest-noz ne sera pas payant mais en participation libre, et que le festival,

écoresponsable, se fixe l'objectif de générer le moins de déchets possible grâce à l'expertise de l'association Les Partages des colibris qui prône le zéro déchet.

Pour organiser cette fête, nous avons reçu le soutien de l'Europe (fonds LEADER), de la communauté de communes et de la commune du Sel.

Mais plus qu'une fête d'anniversaire, c'est un petit festival que nous avons voulu imaginer : si la fête est réussie et les associations locales partantes pour continuer, pourquoi ne pas imaginer d'autres éditions pour le Seltival ?

*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

www.musiktrad-lesmenhirs.org